

- L'Islande entend miser sur la pêche durable.
- L'exploitation de ses stocks de poissons dopés par le réchauffement climatique fait cependant débat.
- Mais sa politique antigaspillage reste un modèle.

L'Islande se veut un modèle de pêche durable



Reportage Slim Allagui
Correspondant en Europe du Nord

L'air concentré, Thorvald, vêtu d'un ciré jaune, enregistre sur son ordinateur les chiffres annoncés par sa collègue, une sole à la main sur le Fiskmarkaður, le plus grand marché aux poissons d'Islande, situé dans la capitale Reykjavik.

Sur les quais, les chalutiers ont déchargé au petit matin leurs cabillauds, sébastes et aiglelans pêchés dans cette île à la limite de l'Arctique, entourée par 758 000 km² d'eaux poissonneuses. Employé par l'Institut de recherche des milieux marins et d'eau douce (MFRI), le duo collecte des sébastes et des morues dans des bacs, mesurant leur taille, leur poids, échantillonnant au passage leurs otolithes (une pierre de la forme d'un pois qui se situe dans la tête du poisson) afin de déterminer leur âge.

"Nous notons scrupuleusement tout. Nous sommes les surveillants d'une pêche durable et responsable défendue par l'Islande depuis les années 1980 et dont elle est l'un des exemples dans le monde", explique ce quadragénaire. Le MFRI, un institut gouvernemental, emploie 190 personnes et exploite deux navires de recherche, fournissant au ministère de la Pêche des conseils scientifiques sur l'utilisation durable des stocks de poissons et sur la

protection de l'environnement en surveillant les écosystèmes marins et d'eau douce.

Depuis la nuit des temps, la mer a été l'un des piliers de l'économie des 370 000 habitants de l'île. Elle a été aussi le théâtre de trois "guerres de la morue", sa richesse première, avec le Royaume-Uni qui refusait d'accepter les décisions unilatérales des différents gouvernements islandais d'étendre leurs eaux territoriales de 12 milles nautiques en 1958 à 200 milles aujourd'hui. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Islande était l'un des pays les plus prospères du monde grâce à ses richesses halieutiques.

Mais ses pêcheurs se sont livrés à "une surpêche effrénée avec pour résultat d'énormes gaspillages, les usines de transformation saturées ne pouvant absorber autant de poissons qui finissent par être jetés", raconte Björgvin Þór Björgvinsson, chef du secteur des produits de la mer au sein de Business Iceland, l'organisme de promotion de l'industrie islandaise.

Des quotas pour réparer les dégâts

"La surpêche a entraîné, dit-il, une raréfaction des stocks notamment de morue, le poisson phare, amenant le Parlement à adopter en 1983 une loi sur les quotas de capture des ressources halieutiques." Ces quotas, imposés par le gouvernement, sont basés sur des re-

cherches des biologistes et sur les recommandations établies par le Conseil international pour l'exploration de la mer (ICES). Ils fixent la quantité de poissons (en poids) que chaque bateau peut capturer chaque année. Des quotas qui peuvent être échangés et vendus entre les entreprises de pêche.

Critiqué et controversé au début, ce système a fini par être "accepté conduisant à une pêche plus fructueuse et plus respectueuse de l'environnement", souligne ce fils de pêcheur. Selon lui, "ce modèle a permis de stopper la surpêche et de reconstituer les stocks". Ainsi, la quantité de cabillauds capturés est-elle passée de 460 000 tonnes en 1981 à 140 000 tonnes en 2020. Une baisse qui a paradoxalement "valorisé cette espèce très recherchée et lucrative, qui représente 23,2% de toutes les prises, mais 48,9% de leur valeur totale", note-t-il.

La gestion durable de la pêche a été accompagnée d'une modernisation de la flotte de plus de 1561 unités et des usines de transformation grâce aux avancées technologiques dans la détection du poisson, du matériel et dans l'automatisation des lignes de production. Pour attester de cette gestion responsable des pêcheurs et du respect des ressources marines, "les autorités utilisent deux certifications qui valorisent le poisson islandais à l'étranger: le label Iceland Responsible Fisheries et le programme international

Marine Stewardship Council (MSC)", souligne M. Björgvinsson.

Aujourd'hui, le secteur emploie 7 500 personnes (3,9% de la population active), représentant directement 8,1% du PIB, et 25% indirectement.

Les "bénéfices" du réchauffement

Un autre atout imprévu a dopé les revenus de la pêche: le dérèglement du climat. Les eaux islandaises parmi les plus poissonneuses d'Europe, ont en effet accueilli de nouvelles espèces en raison du réchauffement climatique.

La "Terre de glace" est en première ligne face au processus qui s'accélère dans le Grand Nord. Selon une étude publiée en août 2022 par des chercheurs norvégiens et finlandais dans la revue *Communications Earth & Environment* du groupe Nature, l'Arctique s'est réchauffé près de quatre fois plus vite que le reste du monde lors des quarante dernières années.

La hausse des températures a modifié les stocks de poissons autour de l'Islande et a vu la migration de 31 nouvelles espèces comme le requin bleu, la limande et le maquereau depuis 1996 dans les eaux islandaises plus froides, selon Ólafur S. Ástþórsson, un scientifique du MFRI.

Le maquereau, très rare jusqu'au début du XXI^e siècle, est un signe précurseur du réchauffement. En abondance, il est devenu la deuxième es-



BUSINESS ICELAND

En Islande, le secteur de la pêche emploie 3,9% de la population active et représente 25% du PIB.



pêche la plus pêchée avec 86 500 tonnes en 2020, soit 14,3% de toutes les prises. Il est l'enjeu depuis près de vingt ans d'un conflit qui perdure avec l'Union européenne qui accuse Reykjavik de mettre en danger les stocks en augmentant unilatéralement ses quotas. Ce fut notamment le cas en 2010 où, en proie aux pires difficultés financières à la suite du crash bancaire de 2008, l'Islande a unilatéralement porté son quota de 2 000 tonnes à 130 000 tonnes, s'attirant les foudres de l'Union. En dépit des menaces de représailles européennes, Reykjavik a continué même d'accroître son quota jusqu'à 168 000 tonnes en 2017, le ministère de la Pêche l'estimant "modéré" et "responsable".

"On ne jette plus grand-chose"

Cette "guerre du maquereau" a ébréché quelque peu l'image de pêche durable de l'île. Son modèle attire néanmoins toujours les regards en raison de sa politique antigaspillage. La filière s'est notamment fixé pour objectif de valoriser 100% des cabillauds capturés.

"On ne jette plus grand-chose de la morue, relève Asmundur, un pêcheur à la retraite après trente ans en mer. Les têtes sont envoyées au Nigeria pour faire de la soupe; le foie devient une huile riche en vitamines et

oméga 3; les viscères, les queues, les arêtes et la peau sont utilisés à des fins cosmétiques et médicales", énumère-t-il en lâchant les amarres de son petit bateau pour une sortie de pêche "pour le plaisir".

Sur le port, Brim, une usine de conditionnement ultramoderne et un des emblèmes de la pêche islandaise, s'évertue à utiliser environ 80% du cabillaud contre quelque 50% ailleurs en Europe, avec pour objectif d'atteindre les 100%.

La peau salvatrice

Exemple du succès de l'utilisation des déchets de ce poisson: la peau du cabillaud est devenue la matière première de Kerecis, une entreprise de Reykjavik qui fabrique des produits pour la thérapie cellulaire et la repousse des tissus cutanés. Les produits de la société, vendus entre autres à l'armée américaine, sont destinés au traitement des plaies – notamment des grands brûlés – permettant une cicatrisation plus rapide.

Créée en 2009, Kerecis a connu un essor spectaculaire grâce à cette innovation. Elle a levé récemment 100 millions de dollars de fonds (environ 97,35 millions d'euros) et est désormais évaluée à 620 millions de dollars. Une belle aventure construite sur des déchets de poissons.

Un autre atout imprévu a stimulé les revenus de la pêche: le dérèglement du climat.

EN BREF

Climat

La transition énergétique s'accélère, selon l'AIE

Effet paradoxal et positif pour le climat de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les émissions mondiales de gaz à effet de serre liés à la production d'énergie devraient atteindre un "point haut" dès 2025, soit une potentielle accélération de la transition énergétique du fait d'une hausse des investissements dans les énergies durables, a estimé jeudi l'Agence internationale de l'énergie. Dans ce scénario basé sur les engagements climatiques annoncés des États, les émissions de CO₂ plafonneraient à 37 milliards de tonnes en 2025, puis descendraient à 32 milliards en 2050. Malgré ces efforts, la température moyenne augmenterait d'environ 2,5°C d'ici à 2100, ce qui est "loin d'être suffisant pour éviter des conséquences climatiques sévères". (Belga)

Espace

La Nasa a enregistré une frappe massive sur Mars

Posé sur Mars, l'atterrisseur InSight de la Nasa a enregistré un séisme de magnitude 4 le 24 décembre 2021 sur la planète rouge. Les images de la sonde Mars Reconnaissance Orbiter en ont révélé la cause plus tard: une frappe de météoroïde (tout petit corps du système solaire, ici entre 5 et 12 mètres) estimée comme l'une des plus importantes jamais vues sur Mars depuis le début de l'exploration. Sur les images, on voit un cratère béant. Le météoroïde a excavé des morceaux de glace de la taille d'un rocher enfouis plus près de l'équateur martien que jamais auparavant – "une découverte qui a des implications pour les futurs plans de la Nasa d'envoyer des astronautes sur la planète rouge". So.De.

Climat

Les gouvernements ne sont pas à la hauteur pour 87% des Européens

Près de neuf Européens sur dix (87%) jugent que les gouvernements de leur pays ne sont pas à la hauteur de l'urgence climatique et réclament des mesures plus strictes, selon un sondage de la Fondation Jean Jaurès publié jeudi. Cette tendance est moindre chez les Chinois (76%) et les Américains (74%). Si la crise financière reste le principal souci des Européens (45%), le climat arrive derrière à 41% (contre 39% en 2021), devant la hausse du coût de la vie (36%). En Belgique, 44% placent le réchauffement climatique comme l'un des plus grands défis et 73% pensent qu'il a un impact sur leur vie quotidienne. (Belga)